

« EN AVION au-dessus de ... »

Dialogues entre Mathieu Pernot
et le fonds LAPIE

DOSSIER DE
PRESSE



Exposition
du 4 avril au 19 septembre 2017

Entrée libre

60, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
Tous les jours de 8h à 20h

59, rue Guynemer
93383 Pierrefitte-sur-Seine
Du lundi au samedi de 9h à 16h 45



Stella-Plage (Pas-de-Calais), carte postale coloriée.
© Arch. nat., 1PH/810.

Sommaire

Le communiqué de presse	page 3
<i>Dorica Castra</i>	page 4
Entretien avec Mathieu Pernot	page 5
Le fonds de l'entreprise LAPIE	page 6
La Mission photographie des Archives nationales	page 7
Portfolio	page 8
Autour de l'exposition	page 12
Les week-ends intenses	page 12
La journée d'étude	page 13
L'action culturelle et éducative	page 13
L'entreprise Doublet, mécène de l'exposition	page 14
Les Archives nationales	page 15

ARCHIVES NATIONALES

Communiqué de presse



Exposition
du 4 avril
au 19 septembre 2017

Archives nationales
Site de Pierrefitte-sur-Seine
59, Rue Guynemer
93383 Pierrefitte-sur-Seine
Métro
Saint-Denis-Université

Horaires
Entrée libre
du lundi au samedi
de 9 h à 16 h 45
Fermé les jours fériés

Site de Paris
Hôtel de Soubise
60 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
Métro
Saint-Paul, Hôtel-de-Ville
et Rambuteau

Horaires
Tous les jours de 8 h à 20 h

Contact presse
Archives nationales
Ratiba Kheniche
01 75 47 23 89 / 06 72 98 11 55
ratiba.kheniche@culture.gouv.fr

www.archives-nationales.culture.gouv.fr

Exposition

EN AVION au-dessus de...

Dialogues entre Mathieu Pernot et le fonds LAPIE

Aux Archives nationales du 4 avril au 19 septembre 2017

Dans le cadre de la première édition du Mois de la Photo du Grand Paris, les Archives nationales invitent Mathieu Pernot à créer une œuvre originale à partir du fonds de l'entreprise LAPIE, célèbre pour sa production de cartes postales. L'exposition se tient sur les deux sites des Archives nationales ouverts au public, l'Hôtel de Soubise à Paris et Pierrefitte-sur-Seine.

Sur le site des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine

Dorica Castra

Le photographe, lauréat du prix Nadar, a sélectionné plus de 350 cartes postales représentant des vues aériennes pour recréer par un jeu d'assemblage visuel une imposante carte imaginaire de la France des années 50-60.

Sur le site des Archives nationales de Paris

Le visiteur est accueilli dans la magnifique Cour à colonnades de l'Hôtel de Soubise par de mystérieux baigneurs saluant l'aviateur... Au Musée des Archives nationales, une sélection de documents originaux issus du fonds LAPIE est exposée dans une vitrine du parcours permanent tandis que dans la salle audiovisuelle un diaporama de photographies et de cartes postales extraites du fonds permettra d'en découvrir la richesse et l'originalité.

Autour de l'exposition

•Week-ends intenses

Les Archives nationales participent aux deux week-ends intenses organisés dans le cadre du Mois de la Photo du Grand Paris en proposant des rencontres avec Mathieu Pernot, la présentation d'originaux du fonds LAPIE, des ateliers pour tous les publics et des visites guidées.

À Pierrefitte-sur-Seine, le samedi 8 avril de 10 h à 18 h

À Paris, le samedi 29 avril de 10 h à 20 h

Toutes les activités des week-ends intenses sont gratuites et sur réservation.

•Journée d'étude

Écrire l'image : dialogues en histoire de la photographie autour des sources et de leurs usages
Auditorium de Pierrefitte-sur-Seine, le jeudi 20 avril de 9 h 30 à 17 h 30, entrée libre

Mathieu Pernot, né en 1970 à Fréjus, vit et travaille à Paris ; il est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 1996. Plusieurs de ses séries procèdent d'une appropriation d'images d'archives à partir desquelles il élabore des déplacements de sens.

Durant les années 50 et 60, les avions de l'entreprise LAPIE sillonnent le territoire de France métropolitaine, engrangeant des milliers de clichés destinés à la production de documentation pédagogique et surtout de cartes postales, accompagnant ainsi l'essor du tourisme de masse. Les Archives nationales ont acquis le fonds LAPIE en 1972.



DORICA CASTRA, 2016



Mathieu Pernot, *Dorica Castra*, 2016.
© Arch. nat./Stéphane Méziache.

L'expression *Dorica Castra* provient d'un vers de Virgile (*Énéide*, chant 2) et signifie « les camps grecs ». Elle désigne également un principe d'association de syllabes dans la littérature enfantine : la dernière syllabe d'un mot devient la première du mot suivant. Sur ce principe d'enchaînement phonique, un jeu d'assemblage visuel est mis au point par Mathieu Pernot à partir de cartes postales pour créer une imposante carte imaginaire de la France des années 50-60.

Les cartes postales de l'entreprise LAPIE sont reliées par leurs motifs, comme les pièces d'un grand puzzle cartographique, et créent des continuités de paysages et de lignes d'horizon qui permettent un cheminement du regard à travers les régions de France, décrit par l'artiste :

Une chaîne de montagnes improbable s'est constituée dans laquelle les sommets des Pyrénées cohabitent avec ceux des Alpes et du Massif Central. Le littoral s'est développé par des collages successifs d'images de bords de mer où les côtes Atlantique pouvaient voisiner avec celles de la Manche ou de la Méditerranée. Des ponts de différentes générations traversent la carte, tout comme les routes, voies ferrées ou fleuves. Les premières villes nouvelles apparaissent et voisinent avec les centrales électriques.

Mathieu Pernot transcende l'usage de la carte postale mais interprète ses caractères conventionnels. Les couleurs artificielles et vives du bleu de la mer et du ciel, l'ocre des clochers et des toits et les quelques pointes de couleurs données çà et là par les éditeurs des cartes postales renforcent l'idée d'une lecture imaginaire et utopique du territoire où pour l'artiste les campings sont reliés aux grands ensembles et les bords de mer aux zones les plus industrialisées.

Les fragments de « paysage idéal » acquièrent une cohérence grâce aux lignes persistantes (chaînes de montagne, rivages, routes, ponts) qui les relient entre eux. Les pleins et les vides participent de cette construction. Chacun expérimente ainsi une représentation à la fois légère et complexe d'un territoire, celle d'un imaginaire déconstruit.

Entretien avec MATHIEU PERNOT

Mathieu Pernot, né en 1970 à Fréjus, vit et travaille à Paris; il est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 1996. Une rétrospective de son travail a été organisée au musée du Jeu de Paume en 2014. Il a obtenu le prix Niépce en 2014 et le prix Nadar en 2013. Plusieurs de ses séries procèdent d'une appropriation d'images d'archives à partir desquelles il élabore des déplacements de sens.



Mathieu Pernot élabore le *Dorica Castra*, création à partir de cartes postales, exposée à Pierrefitte-sur-Seine.
© Arch.nat./Marius Roselet.

Quel est l'intérêt pour un photographe de travailler à partir d'un fonds, c'est-à-dire de photographies produites par d'autres photographes ?

Mathieu Pernot : Je suis photographe et je prends des images. Elles proviennent de mon expérience du monde réel ou de photographies déjà existantes dont je me saisis pour en proposer une nouvelle lecture. Quand je travaille sur des images trouvées, j'entreprends une conversation avec elles, je les regarde et discute avec elles en essayant d'inventer de nouvelles formules. C'est une démarche qui relève avant tout d'intuitions et de jeux d'associations.

Quel est votre « goût » de l'archive ? Qu'y cherchez-vous ? Quel sens donnez-vous à votre sensibilité à l'archive dans votre pratique artistique ?

M.P. : À l'heure où les supports physiques de la photographie tendent à disparaître, les fonds d'archives conservent une matérialité du médium. Dans les magasins, il est possible d'exhumer des corpus iconographiques passionnants. Chaque boîte conserve la possibilité d'un trésor et ce plaisir de la recherche est resté intact chez moi.

Pouvez-vous expliquer votre attrait pour le support format carte postale ?

M.P. : Il y a peut-être quelque chose qui est lié à mes souvenirs d'enfance et à une pratique générationnelle. Ces images ont toujours représenté une image heureuse et optimiste du monde pour moi (même si elles ont pu quelquefois montrer des lieux de la douleur tels que les prisons ou les hôpitaux psychiatriques). La carte postale est à la fois l'image qu'on envoie et celle au dos de laquelle on écrit. Elle est également celle qui arrive un jour dans la boîte aux lettres pour donner des nouvelles. Ce sont des photographies voyageuses qui circulent entre deux personnes. L'image est multiple mais l'usage qu'en fera chacun est unique avec le tampon de la poste faisant foi.

Que pensez-vous de la production spécifique de l'entreprise LAPIE ? Qu'évoquent pour vous ces grandes campagnes de couverture du territoire, typiques des années 50-60 ?

M.P. : La spécificité de ce fonds réside dans le fait qu'il est majoritairement constitué de vues aériennes. Il y a donc une dimension cartographique qui rendait possible le jeu d'assemblage, le *Dorica Castra*, tel que je l'ai réalisé pour l'exposition. J'ai voulu créer une grande carte de la France des années 50/60 en établissant des continuités de paysages ou d'infrastructures par la mise en réseau des cartes postales. Une chaîne de montagnes improbable s'est constituée dans laquelle les sommets des Pyrénées cohabitent avec ceux des Alpes et du Massif Central. Le littoral s'est développé par des collages successifs d'images de bords de mer où les côtes Atlantique pouvaient voisiner avec celles de la Manche ou de la Méditerranée. Des ponts de différentes générations traversent la carte, tout comme les routes, voies ferrées ou fleuves. Les premières villes nouvelles apparaissent et voisinent avec les centrales électriques. La carte n'est pas complète et de nombreuses pièces manquantes sont rendues visibles par les espaces vides, chacun pouvant remplir ou imaginer cette part absente du paysage. J'ai voulu faire de ce travail un puzzle, un jeu d'enfant qui dessine une image à la fois légère et complexe du territoire. La vision possible d'une pie volant au-dessus de nos têtes.

L'entreprise LAPIE, Les Applications Photographiques d'Industrie et d'Édition, 1955-1965

Le développement rapide de l'aviation légère coïncide, dans l'après-guerre, avec celui de la photographie aérienne à moyenne et basse altitude. Parallèlement aux campagnes photographiques de l'État destinées à cartographier le territoire, émanant de l'Institut géographique national (IGN) et du ministère de la Reconstruction, des entreprises commerciales (LAPIE, Combier, Yvon...), mais également des pilotes-opérateurs indépendants comme Roger Henrard pratiquent la « vue oblique », qui donne une vision rapprochée des sites et du bâti.

Durant les années 50 et 60, les avions de l'entreprise LAPIE sillonnent le territoire de France métropolitaine, engrangeant des milliers de clichés destinés à la production de documentation pédagogique et surtout de cartes postales, accompagnant ainsi l'essor du tourisme de masse.

Celles-ci donnent à voir un pays en mutation, juxtaposant exploitations agricoles traditionnelles, industries anciennes et infrastructures innovantes (centrales électriques et autoroutes), sur fond d'urbanisation accélérée et de développement des loisirs (campings, piscines, centres sportifs...).



Le Mont-Saint-Michel (Manche), d'après négatif couleur chromogène.
Arch. nat., 1PH/790.

Le fonds LAPIE



Arles (Bouches-du-Rhône) : les arènes, tirage couleur chromogène.
Arch. nat., 1PH/C/16.

Acquis en 1972 par les Archives nationales, le fonds LAPIE (coté 1 PH) comprend à la fois les matrices de reproduction (négatifs et positifs sur verre et sur support souple), des tirages en noir et blanc et en couleurs, les albums de référence pour la vente et des exemplaires de cartes postales coloriées destinées à être commercialisées. Riche de plusieurs centaines de milliers de phototypes, il présente une homogénéité temporelle puisqu'il fut constitué au cours de la décennie 1955-1965 par les mêmes opérateurs.

Les albums de référence en noir et blanc, classés par département et comportant plus de 50 000 tirages, ont été reconditionnés, inventoriés et sont librement consultables en salle de lecture des Archives nationales.

La Mission photographie des Archives nationales

La Mission photographie, rattachée à la Direction des fonds et composée de deux personnes, œuvre de manière transversale dans le but de promouvoir au niveau des Archives nationales une politique globale de conservation, de description et de valorisation des photographies.

Les photographies, présentes dans les fonds des Archives nationales depuis l'origine du médium, sous forme de pièces isolées comme d'ensembles très volumineux, proviennent d'organismes publics et se rapportent aux multiples domaines d'intervention de l'État : vie politique, architecture, beaux-arts, agriculture, tourisme. On peut par exemple citer le riche ensemble de photographies qui documentent les Expositions universelles depuis 1867, ou encore celui du service photographique de la présidence de la République. Dans les fonds d'origine privée (architectes, journaux, associations) se trouvent également des photographies à caractère familial comme à usage professionnel, telles celles de Jean Zay, d'Albert Londres, ou encore du Petit Parisien.



Saint-Andiol : vergers (Bouches-du-Rhône), d'après négatif couleur chromogène.
Arch. nat, 1PH/727.

Ce très vaste ensemble comporte tous les types de supports : négatifs sur verre ou film, diapositives, tirages sur papier en noir et blanc ou en couleur. Explorer ces ressources, c'est aller à la rencontre du monde de la photographie dans sa complexité, tissée de découvertes, redécouvertes, réévaluations et mises en perspective suscitées par la dynamique d'un champ de recherche toujours plus étendu et approfondi. On croise des signatures célèbres : Edouard Baldus, dans les archives de l'agence d'architecture du Louvre et des Tuileries, Robert Capa, dans celles du ministère de l'Intérieur, ou encore Henri Cartier-Bresson, dans la photothèque du Tourisme. Sans compter la production d'une multitude de studios, de photographes français ou étrangers, d'amateurs, et les photographies dont les auteurs, privés ou institutionnels, sont restés anonymes, toutes ces images racontant néanmoins une histoire, riche et singulière.

Ce très vaste ensemble comporte tous les types de supports : négatifs sur verre ou film, diapositives, tirages sur papier en noir et blanc ou en couleur. Explorer ces ressources, c'est aller à la rencontre du monde de la photographie dans sa complexité, tissée de découvertes, redécouvertes, réévaluations et mises en perspective suscitées par la dynamique d'un champ de recherche toujours plus étendu et approfondi. On croise des signatures célèbres : Edouard Baldus, dans les archives de l'agence d'architecture du Louvre et des Tuileries, Robert Capa, dans celles du ministère de l'Intérieur, ou encore Henri Cartier-Bresson, dans la photothèque du Tourisme. Sans compter la production d'une multitude de studios, de photographes français ou étrangers, d'amateurs, et les photographies dont les auteurs, privés ou institutionnels, sont restés anonymes, toutes ces images racontant néanmoins une histoire, riche et singulière.

Les tâches de la Mission photographie sont multiples : elle expertise les fonds photographiques destinés à entrer aux Archives nationales, entreprend le classement de certains d'entre eux et concourt, avec les départements de la Direction des fonds, à une meilleure connaissance des photographies au sein de l'institution. Elle s'assure aussi de la conservation des supports matériels et de leur environnement adéquat de stockage, en collaboration avec les restaurateurs et les climaticiens.

Dorica Castra de Mathieu Pernot a fait l'objet d'un travail de montage conçu et mis en œuvre par les deux restaurateurs du patrimoine spécialisés en photographie du Département de la conservation des Archives nationales. Les cartes postales intégrées à l'installation, conservées en exemplaires multiples dans le fonds de l'entreprise LAPIE, sont assemblées par des charnières fixées au verso, qui offrent des caractéristiques de réversibilité à l'ensemble présenté.

Habitué des opérations délicates et complexes de sauvegarde de tous les types de supports photographiques, les restaurateurs ont permis, grâce à leurs expertise et savoir-faire, d'élaborer des solutions adaptées, alliant conservation et valorisation.



Saint-Jean-de-Monts (Vendée) : la plage, positif sur plan film.
Arch. nat, 1PH/836.



Saint-Tropez (Var) : le camping du Cap, d'après négatif couleur chromogène.
Arch. nat, 1PH/833.



Bitche (Moselle) : voie ferrée, d'après négatif couleur chromogène.
Arch. nat, 1PH/802.



Col du Tourmalet (Hautes-Pyrénées), tirage couleur chromogène.
Arch. nat, 1PH/C/110.



Carnac (Morbihan) : pierres levées, tirage couleur chromogène.
Arch. nat, 1PH/C/91.



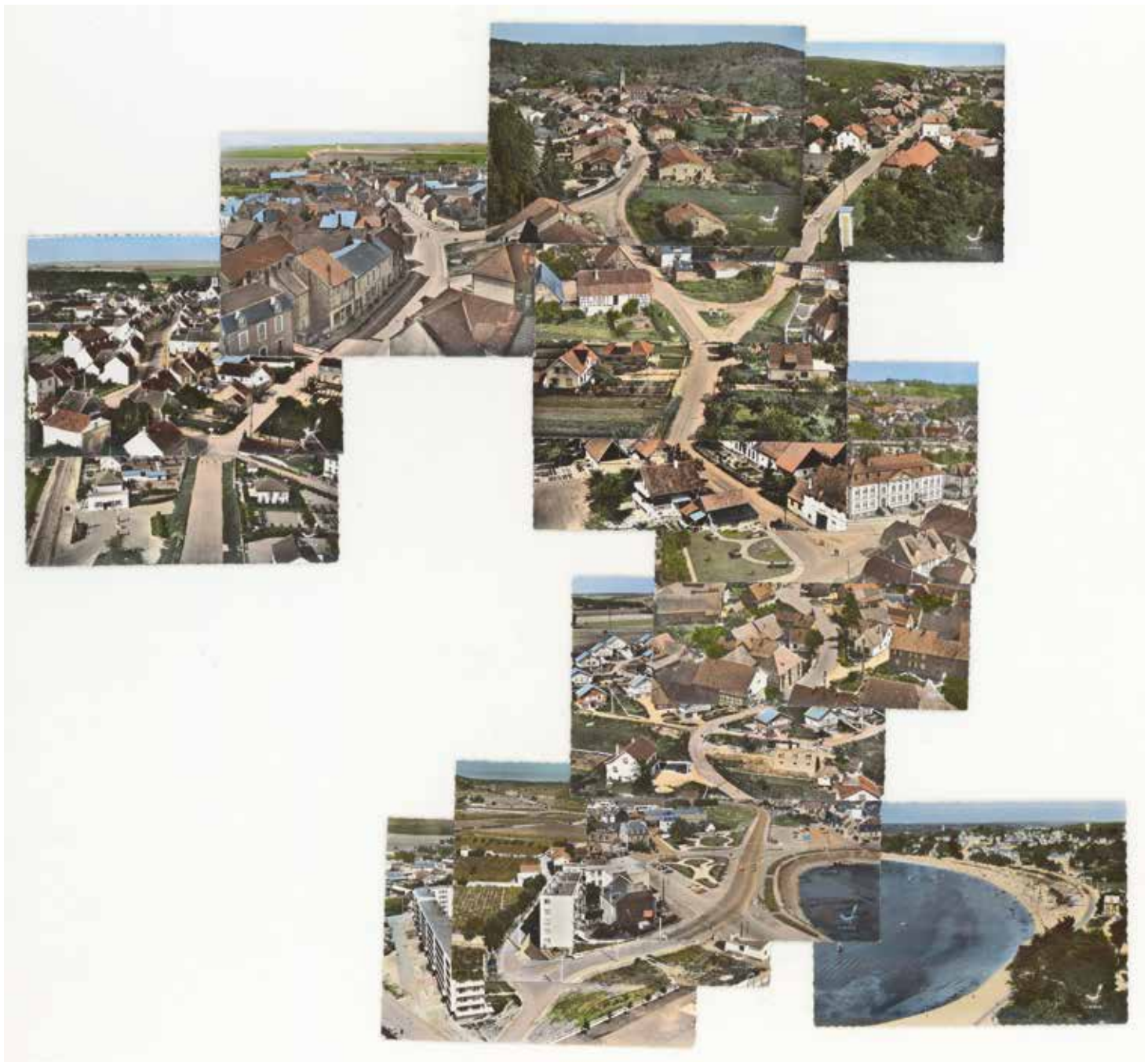
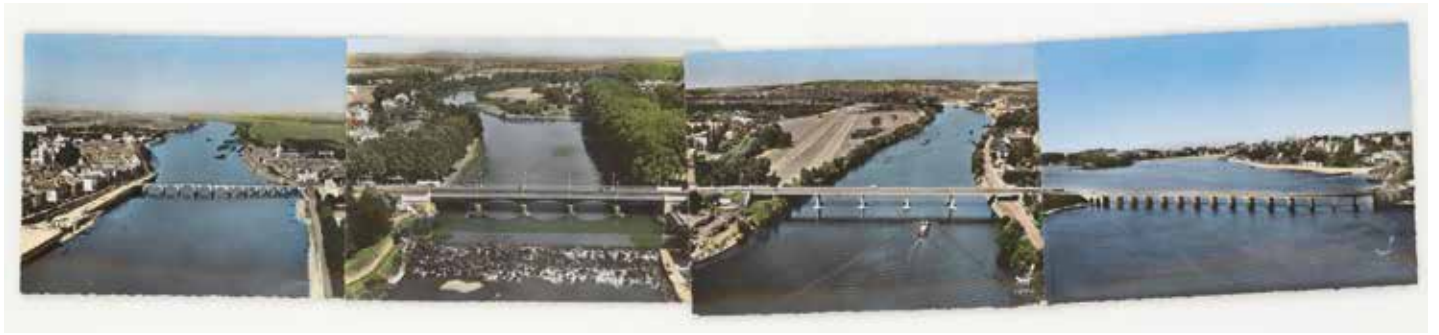
Peyrolles (Bouches-du-Rhône), d'après négatif couleur chromogène.
Arch.nat., 1PH/727.

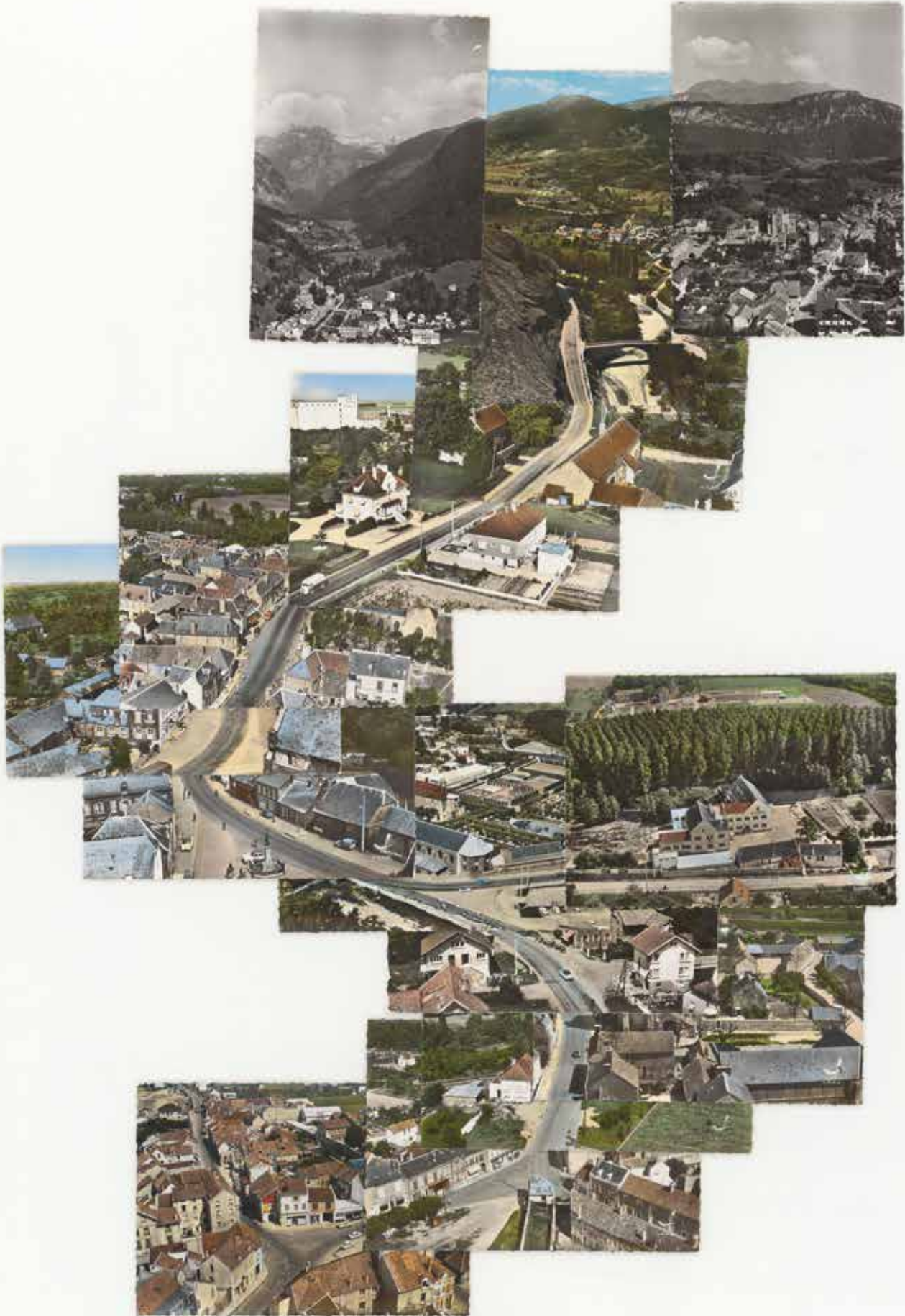


Monteaux (Loir-et-Cher) : élevage de volailles, d'après négatif couleur chromogène.
Arch. nat, 1PH/777.



Burgy (Saône-et-Loire), d'après négatif couleur chromogène.
Arch. nat., 1PH/818.





Mathieu Pernot, *Dorica Castra*, 2016.

© Arch. nat./Stéphane Méziache.

Autour de l'exposition

Les week-ends intenses du Mois de la Photo du Grand Paris

- **Week-end intense à Pierrefitte-sur-Seine**

Samedi 8 avril

Entrée libre de 10h à 18h

Sur réservation pour les visites guidées et les ateliers

- **Dialogues autour de *Dorica Castra***

De 14h à 16h – Entrée libre

Rencontre avec le photographe autour de son œuvre, présentation d'originaux du fonds LAPIE par Marie-Ève Bouillon et Sandrine Bula, commissaires de l'exposition (Mission photographie des Archives nationales).

- **Atelier restauration**

De 16h à 17h - sur réservation

Animé par Stéphane Garion

Afin de trouver des solutions adéquates au traitement matériel des photographies, il convient d'en connaître la composition, en particulier la spécificité des supports et des procédés, et la réactivité des matériaux. Les procédés photographiques ont pourtant particulièrement évolué depuis les premiers daguerréotypes des années 1830, jusqu'aux cartes postales de l'entreprise LAPIE des années 1950.

- **Visites guidées**

De 17h à 18h - sur réservation

Visite guidée architecturale du bâtiment de Pierrefitte-sur-Seine conçu par Massimiliano Fuksas
Visite guidée de l'exposition *Un art d'État ? Commandes publiques aux artistes plasticiens (1945-1965)*

- **Atelier de création et de sensibilisation à l'archive (à partir de 6 ans)**

De 14h à 16h – sur réservation

Les enfants sont invités à créer leur propre composition à partir de cartes postales anciennes.

Atelier animé par Pauline Rousseau, photographe et plasticienne.

Pauline Rousseau est diplômée de l'École du Louvre et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. En 2016, elle présente son travail aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles et expose notamment à la galerie Agnès B et à la Fondation Yvon Lambert à Avignon. Elle obtient la même année une bourse de l'État pour effectuer un post-diplôme à l'International Center of Photography de New-York.

- **Week-end intense à Paris**

Samedi 29 avril

Cour de Soubise

Entrée libre de 10h à 20h

Rencontres avec Mathieu Pernot, Marc Combier, éditeur et imprimeur de cartes postales à Mâcon, Marie-Ève Bouillon et Sandrine Bula, commissaires de l'exposition (Mission photographie des Archives nationales).
De 15h à 18h – Hôtel de Soubise, Salon du prince

Journée d'étude

Écrire l'image : dialogues en histoire de la photographie autour des sources et de leurs usages.

Auditorium de Pierrefitte-sur-Seine

Jeudi 20 avril de 9 h 30 à 17h30

Entrée libre

Sous les présidences de Gilles Désiré dit Gosset, directeur de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, et d'Emmanuel Rousseau, directeur des Fonds aux Archives nationales.

Avec

Marc Durand, Archives nationales, Minutier central des notaires de Paris ; François Boisjoly, photographe, fondateur du musée de la Photographie de Saint-Bonnet-de-Mure ; Jean-Charles Geslot et Viera Rebolledo-Dhuin, université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines / CHCSC ; Paul-Louis Roubert, président de la Société française de photographie, maître de conférences à l'université Paris VIII ; Sylvie Aubenas, BnF, directrice du département des Estampes et de la Photographie ; Serge Plantureux, marchand de photographies et expert ; Laureline Meizel, doctorante en histoire de la photographie, université Paris I-Panthéon Sorbonne ; André Gunthert, maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales ; Valérie Perlès, directrice du musée Albert Kahn ; Jacques Siracusa, maître de conférences à l'université Paris VIII ; Isabelle Dion, Archives nationales d'outre-mer, responsable de fonds ; Roy Dilley, chercheur de l'université de St Andrews ; Kim Timby, chercheuse indépendante, chargée de cours à l'École du Louvre ; Serge Kakou, collectionneur de photographies du XIX^e siècle ; Sandrine Bula et Marie-Ève Bouillon, Archives nationales, Mission photographie ; François Bordes, inspecteur des Patrimoines (collège Archives) ; Sylvie Le Goëdec, Archives nationales, Bibliothèque ; Claire Béchu, Archives nationales, Mission de la diffusion scientifique ; Mathieu Pernot, photographe, et Michel Quétin, conservateur général honoraire aux Archives nationales.

www.archives-nationales.culture.gouv.fr

- **Ateliers à la journée dans le cadre de l'opération « C'est mon patrimoine »**
Du 10 au 21 juillet

Les Archives nationales participent à l'opération du ministère de la Culture et de la Communication « C'est mon patrimoine » et organisent du 10 au 21 juillet des ateliers à la journée autour de la photographie, de la danse et de la bande dessinée à partir de documents d'archives et en lien avec l'œuvre de Mathieu Pernot.

Renseignements et inscriptions : anne.rousseau@culture.gouv.fr

L'entreprise Doublet, mécène de l'exposition

L'entreprise Doublet est très fière de s'engager auprès des Archives nationales pour l'exposition, inscrite dans le Mois de la Photo du Grand Paris, de Mathieu Pernot, jeune photographe.

Soutenir les Archives nationales, lieu de conservation et de présentation des documents qui retracent l'histoire française, est porteur de sens pour un groupe spécialisé dans l'impression et la confection de supports de communication. Collaborer avec l'institution et l'artiste Mathieu Pernot est pour Doublet un engagement citoyen et artistique. L'entreprise valorise la créativité et l'enthousiasme : c'est dans cet esprit qu'elle pratique un mécénat innovant et humain. Soutenir le courant photographique est pour une maison d'impression une évidence. Il est important pour le groupe Doublet d'allier au soutien de projets culturels une dimension citoyenne.

« Notre cœur de métier c'est l'impression, et ainsi la production de la signalétique qui habille les villes et les campagnes françaises depuis des décennies. L'entreprise est inscrite, au sens propre comme au sens figuré, dans ce patrimoine unique. C'est un capital qu'il faut conserver et valoriser. Soutenir ce projet est un engagement porteur de sens pour notre entreprise ».

Gaëlle Colaert-Doublet

Lancé par une aventure régionale avec l'événement Lille 2004, le département mécénat de Doublet collabore chaque année à des projets variés. Depuis 2010, Doublet participe directement chaque année à des projets variés, exclusivement de compétences et en nature, et ce depuis de nombreuses années.

Mécène du Centre des monuments nationaux et plus récemment du ministère de la Culture, mais aussi de musées, spectacles et expositions régionaux, Doublet marque sa volonté d'être un acteur de la valorisation, de la conservation ainsi que de la promotion du patrimoine français.

Entre la signalétique et le mobilier urbain, Doublet est attaché à la ville. Entreprise innovante, la maison Doublet a à cœur de s'adapter à un monde qui change, et vite. Elle soutient ainsi également beaucoup de street-art. Le street-art est aujourd'hui un art majeur, porté par une génération internet, baignée dans les réseaux sociaux. Il fait ainsi évoluer la façon de voir, de travailler et de vivre dans le milieu urbain.



Les Archives nationales

L'institution

Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les archives publiques des différents régimes politiques qui se sont succédé, du ^{viii} siècle jusqu'à nos jours, ainsi que des archives privées et les minutes des notaires parisiens.

Avec la loi du 7 messidor an II [25 juin 1794], la publicité et la communication des archives de l'État sont établies en principes garants du régime démocratique. Aujourd'hui, selon les délais de communication encore raccourcis par la loi du 15 juillet 2008, toute personne peut consulter, gratuitement, les archives publiques, soit des centaines de kilomètres linéaires d'archives de toute nature, parchemin ou papier, mais aussi enregistrements sonores, fichiers numériques. Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyri mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le serment du Jeu de paume, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le testament de Napoléon, les Constitutions successives de la France...

Collecter, conserver, communiquer, faire comprendre et mettre en valeur leurs fonds, favoriser l'apprentissage de la citoyenneté en direction des jeunes publics, telles sont en effet les missions fondamentales des Archives nationales.

Le site de Pierrefitte-sur-Seine

L'édification d'un nouveau bâtiment des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine, en Seine-Saint-Denis, a été décidée en 2004 par le président Jacques Chirac. En 2005, l'architecte Massimiliano Fuksas est désigné comme lauréat du concours d'architecture. Le président de la République, François Hollande, l'inaugure le 11 février 2013.

Ce bâtiment de 38 m de haut et de 160 m de long, en partie couvert d'aluminium anodisé, a été réalisé pour assurer la conservation et la communication des archives des administrations centrales de l'État postérieures à la Révolution française et des archives privées d'intérêt national. Comptant 66 000 m² de superficie utile et 320 km linéaires de magasins d'archives, ce site est le plus grand centre d'archives d'Europe. Les 5 400 m² d'espaces publics et le grand auditorium permettent de recevoir les chercheurs venus consulter les documents, les visiteurs des expositions, les auditeurs des conférences ou des spectacles, ainsi que le public scolaire.



ARCHIVES NATIONALES

SITE DE PIERREFITTE-SUR-SEINE ET DE PARIS

du 4 avril au 19 septembre 2017

Site de Paris

Hôtel de Soubise
60, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris
Métro : Saint-Paul, Hôtel-de-ville et Rambuteau

Horaires

Tous les jours de 8h à 20h

Site de Pierrefitte-sur-Seine

59, rue Guynemer 90001
93383 Pierrefitte-sur-Seine Cedex
Métro : Saint-Denis-Université (ligne 13)

Horaires

Entrée libre du lundi au samedi de 9h à 16h45
Fermé les jours fériés

Contact presse

ratiba.kheniche@culture.gouv.fr
+33 (0)1 75 47 23 89 / 06 72 98 11 55



www.archives-nationales.culture.gouv.fr